



denkanstöße

Die Entfremdung ist ein "Phänomen" das sich bei dem einzelnen Menschen ebenso wie in der menschlichen Gesellschaft zeigt und nicht nur diese oder jene Seite des menschlichen Lebens, sondern den ganzen Menschen betrifft. Deshalb kann der Weg zur Aufhebung der Entfremdung weder nur über die Umgestaltung der äusseren Bedingungen der menschlichen Existenz noch nur über die Veränderung seiner "Innerlichkeit" führen. Die Aufhebung der Entfremdung in der Sphäre der gesellschaftlichen Verhältnisse ist die Vorbedingung für eine volle Entwicklung der nicht-entfremdeten, freien menschlichen Persönlichkeiten, und freie Persönlichkeiten sind die Vorbedingung für die Aufhebung der Entfremdung der menschlichen Verhältnisse. Aus diesem theoretischen Zirkel gibt es keinen theoretischen Ausweg. Der einzige Weg hinaus ist die revolutionäre gesellschaftliche Praxis, durch die die Menschen, indem sie ihre gesellschaftlichen Verhältnisse umgestalten, zugleich ihre eigene Natur verändern. (S.137)

Ich glaube, dass die Unterscheidung zwischen einer konstruktiven und einer nichtkonstruktiven (bzw. destruktiven) Kritik zweifelhaft ist (...). Nichts kann konstruiert werden, ohne zugleich etwas zu destruieren, so dass jede Kritik zugleich konstruktiv und destruktiv ist.(...) Die wesentliche Frage ist, ob eine Kritik wahr oder unwahr, adäquat oder nicht adäquat, berechtigt oder unberechtigt ist, d.i. ob sie wirklich die kritisierte Erscheinung trifft oder nicht. (S.249)

Gajo Petrovic, Philosophie und Revolution.

Il est difficile de dire si l'homme a besoin de plus de sécurité ou de plus d'aventure, à quel point il y a antinomie entre la prose et la poésie qui tissent nécessairement sa vie; on sait en tout cas que l'homme a besoin non seulement de plus d'intelligence, mais aussi de plus de communication, de plus de participation, de plus d'amitié, de plus d'amour.

L'amour (et je ne cherche pas ici à en interroger les sources, les composantes, les formes diversifiées) est l'expérience fondamentalement positive de l'être humain. Elle est la seule riposte (non réponse) à l'angoisse; elle est la seule riposte (non réponse) à la mort. L'amour s'il ne s'enferme pas dans la possessivité et s'il ne se fixe pas dans le fétiche, s'il épanouit son caractère oblatif (et si de quelque façon le don, l'échange, dépassent ou dominent la possession), est ressenti comme communication et authenticité, poésie et vérité. L'amour porte en lui une fantastique vertu qui demande à sortir de ses entraves, à déborder la sphère de la vie privée dans laquelle il est actuellement limité et intensifié, à s'étendre à l'espace et au monde.

Le christianisme n'est certes pas avant tout la "religion d'amour" qu'il prétend; il exprime l'aspiration éperdue au salut individuel. Mais le christianisme originel sécrète un amour religieux, riche, diffus, un jaillissement, vers les choses créées, vers l'autre, l'innombrable, le prochain. D'autre part, le christianisme, s'il porta quelquefois à l'incandescence l'amour religieux n'en détient pas le monopole. Il y eut la tendresse de bouddah Gutama; il y eut l'injonction mosaïque "aime l'étranger, car tu as été étranger au pays d'Egypte...". Mais le christianisme nous pose avec plus de violence que toute autre religion le problème de l'amour. Cette religion à la fois pétrifiée, conserve, entretient, nourrit et tue la sève d'amour.

Edgar Morin